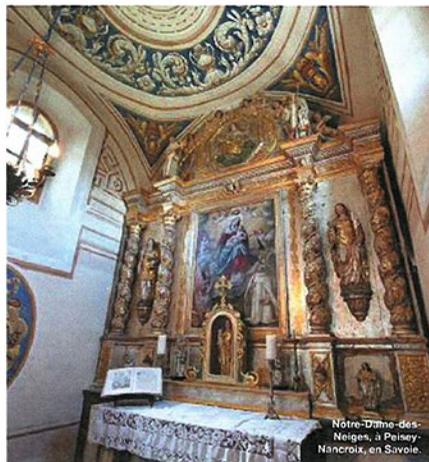
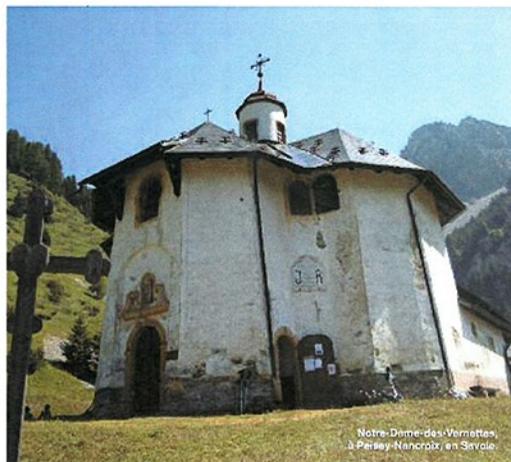


Église de Saint-Nicolas de Vérocé, à Saint-Gervais, en Haute-Savoie.



Nôtre-Dame-des-Neiges, à Peisey-Nancroix, en Savoie.



Nôtre-Dame-des-Vernettes, à Peisey-Nancroix, en Savoie.

## SUR LES CHEMINS DU BAROQUE

*Elles s'égrènent le long des reliefs tourmentés des Alpes du Nord. Véritables trésors patrimoniaux, les églises baroques constituent des étapes choisies pour partir à la découverte du territoire.*

Par Paulina Jonquères d'Orliola

La richesse de son retable doré à l'or fin surprend le visiteur qui ne s'attend pas à découvrir pareil raffinement à cette altitude. Blotti au creux d'un cirque rocheux, le sanctuaire des Vernettes, en Savoie, est servi par un cadre grandiose. Depuis la nuit des temps, les habitants de la vallée venaient y boire l'eau de la source guérisseuse avant l'édification de la chapelle en 1722. Restaurée en 2008, on y accède après deux heures de marche depuis Peisey-Vallandry. Tout comme la Maurienne, la Tarentaise est une terre d'élection pour l'art baroque. Avec le Beaufortain et le Val d'Arly, la Savoie compte 80 ouvrages, contre « seulement » une petite douzaine pour la Haute-Savoie. Cette forte concentration s'explique par la christianisation précoce du territoire dès le V<sup>e</sup> siècle, suivie par une « période d'essor démographique et la construction de nombreuses églises romanes que l'on remaniera aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles avec le regain d'une nef latérale et la transformation du chœur », observe David Dereani, guide conférencier pour la fondation Facim, à l'origine de l'itinéraire des Chemins du

baroque\* à travers la Savoie. En Haute-Savoie, le Sentier du baroque promène lui aussi le visiteur sur les traces des plus remarquables édifices à l'instar de Saint-Nicolas-de-Vérocé à Saint-Gervais ou encore de Notre-Dame de l'Assomption à Cordon.

### LE BAROQUE AU SERVICE DE LA CONTRE-RÉFORME

Alors que la Réforme prône l'austérité des lieux de culte, l'église catholique prend le contre-pied. Elle réaffirme les sept sacrements à travers l'utilisation d'images polychromes, et s'appuie naturellement sur le mouvement baroque né dans les grandes cités italiennes que sont Rome, Venise, Florence ou Turin, capitale du Piémont depuis 1563. À la fois architectes, tailleurs de pierre, menuisiers, doreurs ou peintres, les artisans traversent les cols alpins depuis la Valsesia, une vallée blottie au pied du mont Rose. « La Savoie fait alors partie du Piémont, ce qui explique que l'art baroque ait facilement traversé les Alpes, alors qu'à Versailles, Louis XIV préfère asseoir le style français », analyse de son côté Pascal Laillé, guide du patrimoine

Savoie Mont Blanc et auteur d'un ouvrage sur les églises et chapelles d'Aime-la-Plagne. La proximité géographique avec Genève, terre d'accueil de Calvin, n'est pas non plus étrangère à cet élan baroque fleurissant.

### DES PAROISSIENS DÉVOUÉS

Fait notable, les paroissiens ont également joué un rôle majeur dans le financement de ces œuvres. À cette époque, la population vit principalement d'élevage et d'agropastoralisme. Les communautés tirent leurs revenus de l'exportation de grosses meules de fromage, aussitôt réinjectés dans l'ornement des lieux de culte. « La vie est malgré tout très difficile et de nombreux jeunes émigrent. Quelques-uns furent fortunés mais n'oublièrent jamais leur village d'origine, offrant de somptueux cadeaux comme des calices, lustres ou croix de procession », rapporte Pascal Laillé. Durant la Révolution française, les habitants parviennent à cacher les retables car ces derniers, bâtis en bois, sont démontables. La pierre n'étant pas de qualité satisfaisante dans la région, on lui préfère l'arolle (pin cembro) dont l'odeur prononcée repousse les insectes. Léger, souple et tendre, il permet de sculpter de véritables merveilles, à l'image des colonnes torsées de la chapelle Saint-Jean-Baptiste-du-Villaret, à Montgirod, ou encore de l'église Saint-Bernard-de-Menthon à Val d'Isère, dont la beauté se prête aisément aux envolées virtuoses des artistes lors du festival Classival (prochaine édition en janvier et mars 2019).

Souvent laissées à l'abandon après la Seconde Guerre mondiale, les églises et chapelles baroques ont connu un

regain d'intérêt grâce aux JO d'Albertville, en 1992. Une trentaine d'édifices ont été rénovés, à l'image de la discrète église Saint-Martin-de-Villargerel à Aigueblanche et son superbe plan à la Grecque. « La Tarentaise accueillait toutes les épreuves sportives. On a donc cherché un fil conducteur avec la Maurienne à travers un itinéraire culturel qui a permis aux deux vallées d'obtenir le label de Pays d'Art et d'Histoire dont ont bénéficié le Beaufortain et le Val d'Arly, en 2006 », rapporte David Dereani. Il y a peu, le sanctuaire de Notre-Dame-de-la-Vie à Saint-Martin-de-Belleville faisait lui aussi peu neuve, dévoilant une superbe coupole et de riches peintures intérieures, tout comme l'église Saint-Jacques-d'Assyrie à Hautecluse et son fameux clocher à bulbe, typique de l'art baroque alpin. En dépit de tous ces efforts, ce patrimoine demeure encore fragile. Il faut parfois les concours des habitants pour redonner vie à ces splendeurs oubliées. Grâce à des villageois dévoués et des artisans bénévoles, l'adorable chapelle Notre-Dame-des-Neiges a ainsi retrouvé sa coquetterie d'antan. L'édifice possède une histoire singulière puisqu'il accueillait clandestinement des cérémonies de répit permettant de baptiser des enfants morts à la naissance. Initiée il y a quinze ans, la restauration du lieu s'est muée en une véritable aventure humaine. « Nous avons rencontré par hasard un doreur sur bois qui nous a promis de venir restaurer le retable chaque printemps. Dix ans plus tard, son travail est achevé », nous raconte Anne Le Mouëllé, présidente de l'association des Amis du Patrimoine de Longefoy. Un petit bijou parmi tant d'autres à découvrir. ■